# a Crieuse



## Edition spéciale du 8 mars 2019 Journée des droits des femmes

Y aurait-il besoin d'une énième journée de la femme si tous les individus étaient égaux au pays des « Droits de l'Homme et du citoyen » ?

Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... Les hommes et non L'Homme !

Olympe de Gouges, dès 1791, dénonce cette incongruité avec « sa » déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne, dans laquelle elle affirme l'égalité des droits civils et politiques des deux sexes, insistant pour qu'on rende à la femme les droits naturels que la force du préjugé lui a retirés. Elle écrivait : «La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune». Elle obtint que les femmes fussent admises dans une cérémonie à caractère national, « la fête de la loi » du 3 juin 1792, puis à la commémoration de la prise de la Bastille le 14 juillet 1792. Elle demanda l'instauration du divorce, qui fut adopté, la suppression du mariage religieux et son remplacement par une sorte de contrat civil signé entre concubins ; véritablement révolutionnaire. Elle



fut une des premières à proposer le système de protection maternelle et infantile que nous connaissons aujourd'hui ainsi que la création de maternités. Elle sera guillotinée par un jury... Exclusivement masculin

#### Pour un modèle social égalitaire

2019, la Femme est pourtant toujours entravée, bloquée dans le rôle dévolu par l'autre sexe, le dominateur, celui qui écrit l'histoire, qui rédige les lois, gouverne et s'arroge encore et surtout le droit d'asservir toutes les femmes. Ces verrous sont autant de raisons

d'entrer en résistance pour rester debout dignes existantes et citoyennes. Nous ne pouvons qu'abolir cette société phallocrate, pour construire un nouveau modèle social égalitaire. C'est l'homme qui a construit cette injustice en colonisant les consciences. Un mythe inventé pour enfermer les femmes dans une condition d'opprimées. La norme ne doit pas être masculine mais universelle. La démocratie dépend de la possibilité de toutes et tous d'être sujets de notre propre histoire.

#### Nous reconnaître comme individu

Si l'égalité salariale n'est toujours pas acquise, c'est bien pour garder les femmes économiquement dépendantes. Parler de rattrapage salarial nous positionne encore sous le joug de l'homme. Néanmoins c'est une étape indispensable.

Ce système rétrograde repose sur le genre et non sur les compétences de chaque individu. Nous demandons la reconnaissance de notre existence en tant qu'individu libre.

Le droit de vote est accordé aux femmes.

La notion de « salaire féminin » est supprimée. « À travail égal, salaire égal ».

le principe d'égalité des droits entre hommes et femmes est posé dans le préambule de la constitution.

Les femmes mariées peuvent exercer une profession sans l'autorisation de leur mari.

La loi interdit de licencier une femme enceinte et pendant les 12 semaines suivant l'accouchement

1974 Création d'un secrétariat d'État à la condition féminine.

Promulgation de la loi autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dite "loi Veil".

> La loi sanctionne les discriminations fondées sur le sexe, en particulier en matière d'embauche.

La loi Roudy pose le principe de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

La loi Neiertz sanctionne le harcèlement sexuel sur le lieu de travail.

2001 Loi relative à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

Loi relative au harcèlement sexuel.

Renforcement du dispositif de pénalité pour les entreprises ne respectant pas l'égalité professionnelle.

Vote de la Loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes.

2016 La loi introduit l'interdiction de tout agissement sexiste dans le règlement intérieur de l'entreprise.

Ouestmédias-com CGT

Loi sur l'index d'égalité



# Ouest-France... où sont les femmes ?

Au 31 décembre 2018, les femmes représentent 43% de l'effectif (CDD et CDI). Elles représentaient 40% il y a dix ans. Hormis le secteur administratif, entre les mains des femmes, dans une fourchette fluctuant sur dix ans entre 85% et 80%, c'est du côté de l'encadrement et de la rédaction que la progression s'effectue doucement.

**Encadrement.** Depuis dix ans, le pourcentage a régulièrement progressé par paliers passant de 37% en 2009, à 42% en 2018. Mais stagnation depuis deux ans.

**Rédaction.** Un bon de 36% à 43% de 2009 à 2014, qui se stabilise dans le dernier bilan.

Malgré cela, l'effectif féminin reste inférieur à celui des hommes et tend à stagner depuis deux ans dans ces deux secteurs, les femmes étant à 7 ou 8 points en dessous des hommes. A noter que la rédaction est toujours à direction quasi exclusivement masculine.

Ouvriers (ères). Les femmes ne redressent pas la barre de la parité. Elles subissent, elles aussi, les effets de l'effondrement des effectifs depuis 10 ans. Même si ce secteur a commencé à se féminiser du côté des rotatives, les femmes ne représentent aujourd'hui que 15% de ce secteur (contre 17% en 2017). Avec une direction, là aussi, exclusivement masculine...

#### Index égalité professionnelle

La note à Ouest-France est en dessous du seuil fixé par la loi, déjà trop bas! Pourtant la loi date de 1972... Sans surprise, l'écart de rémunération est toujours en faveur des hommes.

L'employeur a une obligation de résultat et doit donc rectifier le tir, d'ici à trois ans. Pour la CGT c'est tout de suite. L'injustice perdure depuis près d'un demi-siècle. Négocions.

#### Elles ont combattu

Marie Curie met ses connaissances et compétences au service des soldats blessés en allant sur le front bravant tous les assauts. Beaucoup se sont faites ouvrières pour ravitailler les armées en munitions.

Germaine Tillon, la première femme au Panthéon, et Lucie Aubrac ont su résister, combattre, cacher comme tant d'autres « les étoiles jaunes ».

Louise Michel mise sur l'éducation des filles pour les aider à mieux vivre de leur travail par la suite, une éducation contre l'obscurantisme de la domination du patriarcat doublé de celle du patronat.

Madeleine Pelletier, première femme médecin diplômée en psychiatrie au tout début du XXème déclare

« c'est à la femme seulement de décider si et quand elle veut être mère ». Elle pratique toute sa vie des avortements. Le planning familial ne sera créé qu'en 1960. En 1967 la contraception devient légale.

Simone Veil a pu défendre et obtenir la légalisation de l'avortement en 1975, grâce aux multiples combats féministes.

Antoinette Fouque, la psychanalyste et politologue, en mai 68, s'oppose au machisme ambiant dans les milieux intellectuels et militants et s'engage dans le « Mouvement des femmes » ce qui contribuera à la création du MLF.

Gisèle Halimi, avocate, obtient la qualification du viol en crime. 1971, le manifeste des 343 salopes parait. Tous ces combats sont autant de démonstrations de détermination et de courage à visages découverts.

Simone de Beauvoir, en publiant *Le deuxième sexe*, justifie nos positions. L'inégalité est idéologiquement construite. Les femmes doivent prendre possession de leur destin, non en tant que femme, mais en tant qu'Homme comme les autres.

Angela Davis, le 8 mars 2017, lors de la marche mondiale des femmes à Washington déclare « chaque jour sera désormais un jour de résistance, à la fois pour l'émancipation des femmes et pour la construction de sociétés soutenables basées sur la démocratie, la justice sociale et le respect de la diversité. »

Aucune d'elles ne cherchait ni la gloire ni la reconnaissance, seule la lumière de l'espoir. Agir pour ce qui était juste, au-delà de soi. Pourtant chaque jour, les viols, la violence conjugale tuent. Est-ce ainsi que certains hommes font la démonstration de leur virile humanité ? Salir, humilier, menacer, abuser, tuer par la force, la violence, l'abus de pouvoir, celui de nuisance aussi, le harcèlement moral et sexuel sont omniprésents et conduisent à « metoo » ou « balance ton porc » avec l'affaire Weinstein en 2017. Les réseaux sociaux permettent aussi l'ignominie de la Ligue du LOL début février 2019 : un cyberharcèlement, une humiliation numérique qui durent depuis 2009. Trop c'est trop et « quand une femme dit non, c'est non ». Nous ne sommes « ni putes ni soumises ».

Le combat des femmes reste plus que jamais vivace et d'actualité. L'humanité est notre berceau. Malgré des siècles, trainées dans la boue, jamais rien n'entamera notre combativité. La place de la femme ne relève pas du ressort de la gente masculine. La femme n'est pas l'avenir de l'homme mais la femme est Homme. Le combat ne cessera tant que cette litanie de lois restera la démonstration d'échecs successifs à leur mise en œuvre. La lutte sociale contre l'entrave à la liberté fait des féministes les maillons forts du changement. Le féminisme est un humanisme et « qui ne gueule pas une vérité quand il la sait est du côté des menteurs », Charles Péguy.

Oui la Femme est une Homme, une Juste, une Brave. Il n'est en aucun cas question de revanche sur l'homme, qui n'est pas notre modèle. Notre référence est l'humanité toute entière. Notre seule propagande reste la justice.





### Lucie Baud, la révolte contre l'asservissement des femmes

Elle est la première femme à fonder un syndicat... à la CGT, nous sommes en 1902.

Née le 23 février 1870 dans l'Isère, fille d'un cultivateur et charron, et d'une ouvrière de la soie. A 12 ans elle rejoint sa mère dans le monde du travail. Un quotidien misogyne asphyxiant. Un patronat gougeât, des contremaitres enfonçant le lien de subordination, s'octroyant tous les droits surtout les plus vils et bas. Quand le harcèlement moral, sexuel, la domination du mâle par et pour le pouvoir deviennent

trop lourd alors le courage prend place. Les idéaux d'une existence propre, d'un monde meilleur, solidaire se transforment en armes de combat pour abattre cette violation du respect de l'être humain. L'ouvrière, la femme ne doit pas ni être payée moins ni être un objet à disposition, alors que l'homme ne se réduit bien souvent qu'à ses pulsions.

#### Deux cents ouvrières en grève

Alors en 1902 elle entre en contact avec des militants de la Bourse du Travail et crée un « syndicat des ouvriers et ouvrières en soierie du canton de Vizille ». Pour que des femmes soient épargnées, mieux payées, moins soumises, plus collectives afin de se soulever contre l'oppression masculine et patronale. De la colère et soumission, elle rassemble et donne l'espoir aux femmes de se considérer en tant que personne, citoyenne ayant des droits à revendiquer, à défendre. Prendre place dans la société, toutes ensemble. La rébellion, le refus de subir, pour s'émanciper, sont les seules échappatoires vers l'autonomie et la liberté.

Cette lutte résonne dans les autres usines à dominante féminine, soumises à un appauvrissement continu des salaires. 1904, en août elle est déléguée au sixième Congrès national de l'industrie textile à Reims. Elle n'a pas eu non seulement l'occasion d'y prendre la parole car le travail féminin n'a pas même été évoqué, mais aussi et surtout parce qu'elle est bien une femme.

Cela n'empêche, en 1905, elle fait adopter le principe



d'une grève, deux cents ouvrières luttent pendant près de quatre mois, avant de pouvoir trouver une solution. Elle conduit le combat organise des soupes communistes, des collectes dans les usines et prend des contacts pour susciter la solidarité. Elle est victime de la répression patronale, et renvoyée en même temps que cent cinquante de ses camarades. Avec la plupart d'entre elles, Lucie part pour Voiron et y arrive en pleine agitation revendicative. Elle participe à la grève générale du printemps 1906, qui s'achève sur un succès durable et amène une réelle amélioration des conditions du travail féminin dans toute la région soyeuse du Dauphiné.

#### Un combat jusqu'au bout

La lutte contre l'oppression des femmes devient sa raison de vivre. Elle en a tout perdu, son logement, ses enfants et jusqu'à sa vie. Sourde révolte intérieure du respect de l'autre rongé, violé. Malgré son éducation l'homme agit en animal avec pour seule proie la femme. Sarcasmes et balivernes ne font rire que les sots qui se reconnaissent entre eux. Aux vents mauvais... Elle lutte jusqu'à ses 43 ans où elle attente à ses jours.

A la fin, nous sommes seules avec notre conscience de n'avoir pas toujours pu ou su mener tout de front, bien des sacrifices au nom de l'égalité, liberté, fraternité.

Merci pour ton combat au nom de toutes, au-delà de ces heures sombres de l'aridité humaine et d'une solitude vertigineuse.

La CGT a besoin, pour syndiquer et favoriser la prise de responsabilité des femmes, que son action et son engagement en faveur de l'égalité professionnelle soit plus connue, et que le 8 mars, cette question de la mobilisation soit très forte et visible. La CGT relance donc une action, comme depuis deux ans, avec les associations féministes, pour dénoncer les écarts de salaires, les temps partiels, la dévalorisation des métiers à prédominance féminine, et exiger qu'enfin des mesures volontaristes soient prises pour mettre fin à ces inégalités dont souffrent les femmes au travail. "

Sophie Binet, pilote du collectif femmes-mixité à la CGT

"Au 52e Congrès de la CGT (du 13 au 17 mai 2019), aucune délégation ne sera validée si les objectifs de parité ne sont pas respectés."

Philippe Martinez, Secrétaire général de la CGT



### **a Crieuse** « La CGT c'est nous, c'est elles »

En France, la moitié du salariat est représenté par des femmes. Et pourtant, le fossé qui existe entre elles et les hommes est considérable. Les salaires des femmes peuvent être parfois jusqu'à 27% inférieurs, sans compter les conditions d'accès à des postes à responsabilité, alors qu'aujourd'hui les femmes sont plus diplômées que les hommes. Les retraites se voient également parfois amputées de 42% par rapport aux hommes (2 retraités pauvres sur 3 sont des femmes).

Concernant les écarts de rémunération, on peut noter le temps partiel (85% sont des femmes), le cantonnement des femmes dans les métiers féminisés (éducation, santé et social) et de la discrimination pure (7 à 10% des inégalités salariales malgré les textes réglementaires).

La CGT combat ces inégalités et ces discriminations et dans le même temps s'interroge sur une plus juste représentation des femmes dans notre syndicat, peut être encore un peu trop figé dans ses fonctionnements.

La CGT a donc lancé une consultation auprès de 10 000 femmes en fin d'année dernière. Et les premiers résultats montrent que 20% d'entre elles seraient prêtes à prendre des responsabilités. « Si on leur proposait... », précise Sophie Binet, pilote du collectif femmes-mixité à la CGT.

#### Un combat de classe

Pour Marie Buisson, secrétaire générale Ferc CGT, « je croise tous les jours à la CGT des femmes militantes, combatives, courageuses, intelligentes, et qui ont la capacité de diriger des collectifs militants. Mais il faut aller les chercher car tant que ce sont les hommes qui portent la parole et dirigent les syndicats, c'est plus dur pour les femmes de se dire qu'elles ont leur place dans l'activité syndicale. »

Concernant les inégalités femmes/hommes, il ne s'agit pas uniquement d'une question sociétale dont le débat devrait être absent dans les entreprises. « Au contraire, insiste Philippe Martinez, notre secrétaire général. Les inégalités se creusent encore dans l'entreprise. C'est donc bien un combat de classe que nous menons pour l'égalité et la place des femmes à tous les niveaux. Nous devons donc être plus présents sur ces questions et nous avons des atouts. »

La première revendication doit donc être l'égalité salariale entre les femmes et les hommes, « à mettre en tête de nos cahiers de revendication. Il s'agit donc bien d'une bataille syndicale. Ces batailles auront un impact direct sur la place des femmes à la CGT. La journée du 8 mars fait donc partie d'un processus de lutte engagée de toute la CGT, une journée d'action revendicative. Ce combat-là vaut bien six millions de personnes en grève et dans la rue. »

# Paroles de militantes

"Pour ne plus être seule dans une entreprise où je ne quitte pas des yeux mon poste de travail. Pour faire partie d'un collectif aux valeurs semblables aux miennes. Pour être au courant des avancées sociales et des luttes en cours. Pour alerter mes camarades si besoins, le ton qui monte dans un bureau, une insulte envoyée en l'air, mine de rien, une réunion orientée aux détriments des salariés... Pour exister, participer et mieux cibler mon engagement pour espérer faire reconnaître tous nos droits bafoués depuis si longtemps, pas de façon frontale mais organisée. Je suis une femme avertie avec la CGT. " Claire



"Ce fut une évidence il y a 20 ans, quand Michel m'a demandé de m'investir au service des salariés et me présenter aux élections comme déléguée du personnel, j'ai répondu oui. Certes quand j'ai commencé nous étions peu d'élues, mais avec du compagnonnage, de la formation, de la solidarité, les élues ont su trouver leur place et apporter un regard différent, de l'équité, leur sensibilité

et de la ténacité sur les dossiers. Avec toujours en toile de fond, l'égalité Femme Homme à tous les niveaux de l'entreprise afin que le plafond de verre tombe!

Pour moi les valeurs de la CGT sont les miennes depuis longtemps : honnêteté, intégrité, respect de l'autre et de soi, défense de tous, égalité, fraternité et solidarité. La CGT permet à ses élues d'accéder aux postes de responsabilité en leur donnant comme pour les élus les formations nécessaires.

C'est aussi d'assumer son mandat au service des salariés pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de travail et salariales quelles que soient les difficultés.



De plus, défendre les plus faibles dans un collectif est mon ADN, car ensemble nous sommes plus forts. \*\*

#### Anne



Parce qu'avant tout, je suis une citoyenne active, engagée avec des convictions. L'union fait la force à condition qu'elle soit bien coordonnée. La force de la CGT tient à sa représentativité auprès de toutes les catégories professionnelles. La CGT pour son histoire, ses valeurs, pour son rôle dans la Résistance, celui aussi dans la création de la Sécurité Sociale, des sujets contemporains toujours à défendre. Dans l'action à mener pour la transformation sociale, la femme est au cœur du sujet, alors il faut prendre sa place et participer pleinement, personnellement à ce combat, nous ne pouvons compter sur personnes d'autres que nous. Agir pour l'ensemble et non individuellement. Un syndicat représenté massivement par hommes ne représente plus, depuis bien longtemps d'ailleurs, l'ensemble du salariat. Nous, les femmes ne pouvons pas réclamer une place à part entière si nous ne contribuons pas à son avènement.

#### Françoise

Entrer dans le monde du travail par l'usine forge le caractère. Choc violent de la confrontation avec des hommes pétris de certitudes, d'orgueil et de préjugés. J'étais convaincue que travailler dans un milieu

#### Paroles de militantes... la suite

éduqué, intelligent, réfléchissant, respectueux de l'autre était l'issue..... Plus de 30 ans après et moult univers professionnels traversés, hélas aucun n'est épargné. J'ai été éduguée en citoyenne non en femme. J'ai donc agit, participé, toujours engagée. La CGT pour sa Combativité, sa Génétique, et sa Transgression. Ma soif de justice, de liberté, d'égalité et de fraternité reste mon guide. La reconnaissance de la place de la femme dans la société est déterminante parce qu'elle en est partie constituante. Oui, je suis bien une femme, fière de l'être car je représente la moitié de l'humanité. Celle qui souhaite faire avancer le monde dans la dignité, l'équité, le respect. Alors quand les hommes auront compris qu'ils se trompent d'adversaire, l'espoir d'un monde meilleur à la conscience universelle pourra émerger. " Jeanne



Aujourd'hui, cela fait presque vingt ans que je suis syndiquée à la CGT. Quand j'ai fait ce choix c'était pour ne plus me sentir isolée. Et faire partie d'un collectif. Pas facile, dans les années 1990, de se faire entendre dans une rédaction en tant que femme. Pour parler de mon boulot, je me suis confiée à une collègue, déléguée à la CGT, tout simplement. Elle m'a écoutée, soutenue, épaulée. Grâce à son implication, la situation a évolué. Petit à petit, j'ai

décidé, à mon tour, de m'impliquer pour les autres. Et de prendre le relais. "Sylviane



" Quelle femme suis-je?

Je suis une femme, c'est-à-dire un être humain de sexe féminin. C'est ma réponse.

J'ai demandé à mes amis hommes de me définir en tant que femme. Pour eux je suis une femme épanouie, mère géniale, super prof, plutôt pas mal pour mon âge, avec du caractère... Pour eux, je suis un esprit libre. Ils sont adorables!

Messieurs, vous m'avez marginalisée à ces trois dimensions sociales : maternité, parcours familial et professionnel, rayonnement. La femme est, d'après vous, fonctionnelle donc secondaire, tandis que l'homme s'octroie l'universalité et l'humanité. Mais je suis un être humain, de sexe féminin, qui a l'humanité comme idéal. "Caroline

#### Se battre pour toutes et tous en bravant les stéréotypes

Oui je suis une femme et oui je suis militante. Parce que je sais que tous les droits qui ont été acquis sont fragiles, parce que je sais qu'en cas de crise politique économique ou sociale nous sommes les premières victimes, parce que j'en ai marre

# La Crieuse Vendredi 8 mars 2019 : Journée de la Femme

d'entendre parler de moi comme étant une minorité et comme étant le sexe faible alors que nous représentons 53 % de la population mon-

diale!

Oui j'ai le droit de ne pas vouloir d'enfant. Non je ne suis pas une castratrice parce qu'au quotidien je partage les tâches ménagères avec la personne qui partage ma vie ou parce que mon salaire est plus élevé que le sien.

Oui j'ai le droit de disposer de mon corps et le vêtir comme je le souhaite. En tant que femme je suis jugée sur chacune de mes actions, sur chacune de mes idées. Et bien que mes combats concernent des luttes de tout genre, bien souvent on me réduit au fait de défendre uniquement des femmes ou des causes d'inégalité salariale ou de violences conjugales. Pire encore, on m'invite dans des groupes de travail pour faire bonne figure face à la parité! Ce qui me renvoie une fois encore à « ma condition de femme ».

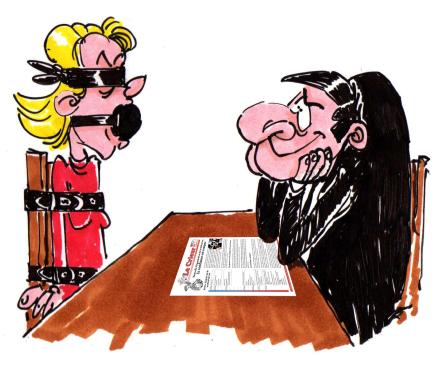
Être une militante c'est se battre pour le droit à une hygiène féminine Paroles de militantes... la suite

gratuite et accessible à toutes, pour la parité, pour un salaire égal, contre la violence, mais aussi contre le patriarcat qui dicte les attitudes discriminatoires à notre égard comme si nous n'étions capables de défendre uniquement les causes féministes...

Mais surtout, être une femme militante c'est se battre pour toutes et tous en bravant les stéréotypes et les clichés dans lesquels la société nous renvoie. En écrivant ce texte j'ai encore du mal à me dire qu'en 2019 nous en sommes encore là. Il y a plusieurs façons de militer. A mon niveau je me suis syndiquée, j'ai créé une page Facebook avec 2048 abonné(e) s à ce jour, je participe et mène des actions via des associations.

Et c'est en ça que je suis riche d'être une femme militante. C'est une tâche bien difficile et parfois un combat dur à mener, mais chaque victoire m'apporte la sensation de participer à mon niveau à l'amélioration de notre condition et à la reconnaissance de nos droits.

Julie





Je travaille et je suis syndiquée depuis plusieurs décennies dans un monde plutôt masculin. Je suis une femme et une mère, et j'ai survécu sans trop subir le sexisme. En 2030 j'espère que la Journée de la femme ne sera plus utile. Dans l'emploi, dans le syndicalisme, ce sont majoritairement des hommes qui décident de la faire évoluer... ou pas. C'est un fait. En trente années de travail, j'ai vu et entendu autant de femmes que d'hommes impliqués dans leur travail et empathiques envers leurs collègues. Autant d'hommes égocentriques ou même cruels que de femmes.

Plus d'hommes ambitieux que de femmes, comme si ces dernières se freinaient ou grandissaient avec des dents moins longues. Plusieurs hommes ont négocié un beau chèque à six chiffres en fin de carrière pour quitter l'entreprise et n'ont plus besoin de travailler. J'ai vu des femmes partir avec des petits chèques à cinq chiffres, ces dernières rament péniblement pour se nourrir aujourd'hui. Mais qui s'en inquiète tellement ? Les femmes douteraientelles encore de leur valeur ?

Karine